

qui vont en bénéficier. A certaines stations de radio et de télévision, qui possèdent des commentateurs de premier ordre, on ne peut même pas acheter une seconde de publicité.

● (1600)

L'histoire du dumping est assez intéressante. Il faut voir quels articles font l'objet de dumping; on les appelle des articles souscrits dans les journaux: bandes dessinées, Marmaduke, Ann Landers et tout le reste. Ces articles souscrits sont très peu coûteux et pourtant, bien des journaux trouvent que ces deux revues prospères devraient rester sur le marché canadien pour continuer à renforcer les autres revues. Il en est de même lorsqu'un grand magasin s'installe dans un quartier où les affaires périclitent; cela renforce toutes les entreprises avoisinantes. Nous serons perdus le jour où nous compterons sur les faibles et où nous détruirons les forts, qu'il s'agisse de gens ou de revues.

Des voix: Bravo!

Une voix: Je n'entends pas beaucoup d'applaudissements du côté des libéraux.

Mme Holt: Quelle différence cela fait-il que les applaudissements viennent des libéraux ou des conservateurs? Des sommes-nous pas tous députés?

Des voix: Bravo!

Mme Holt: En fait, je suis très fatiguée de suivre une ligne de pensée uniforme dans les discours. Si c'est seulement en fonction de vos convictions politiques que vous critiquez ce bill, vous devriez avoir honte.

Des voix: Bravo!

Mme Holt: Vous devriez parler parce que vous n'êtes pas indifférents, parce que vous vous souciez du droit des Canadiens d'avoir la liberté de lire ce qu'ils veulent, de faire de la publicité où ils veulent.

Des voix: Bravo!

Mme Holt: Pour ma part, je ne veux pas que tout le contenu soit canadien. Je ne veux pas que les Canadiens soient bornés et ignorent ce qui se passe dans le reste du monde. J'apprécie grandement les cinq pages de nouvelles canadiennes du *Time* et les nombreux articles à caractère humain et bien fouillés de *Reader's Digest* qui nous viennent de tout le pays. Nous habitons de l'autre côté des montagnes et, si les gens du centre y vivaient, je crois qu'ils comprendraient ce que je veux dire. Nous n'entendons pas beaucoup parler de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard ou du Manitoba. D'autre part la voix de l'Ontario et du Québec se fait souvent entendre. Tout ce qui se passe dans ce grand pays ne nous parvient que par le reportage très concis, très dense et objectif de *Time*. Une colonne de *Time* vaut une page entière de ce qu'on appelle un reportage en profondeur dans la plupart des journaux. Je ne vais pas donner de noms, mais je sais, étant journaliste, que quantité n'est pas toujours synonyme de qualité ou de reportage en profondeur.

Une voix: Alors, assoyez-vous donc!

Mme Holt: Oh, vous allez m'écouter! Vous parlez depuis longtemps. Je sais que vous avez beaucoup parlé pendant mon absence—motivée d'ailleurs.

Périodiques non canadiens

J'aime profondément le Canada et je me considère comme une patriote. Je ne suis cependant pas une nationaliste bornée, et je citerai quelqu'un qui écrivait mieux que moi, parce que ses œuvres ont survécu.

Des voix: Oh, oh!

Mme Holt: Je parle au point de vue culturel. Aldington a dit «Le nationalisme est un coq qui chante sur son tas de fumier.» Ou je pourrais citer Einstein, qui a dit que c'était une maladie infantile. Espérons que comme la rougeole de l'humanité, il disparaîtra de lui-même.

Mais permettez-moi de répondre à l'argument qui veut que l'argent qui va au *Reader's Digest* et au *Time* constitue une menace à l'industrie de l'édition. Depuis l'octroi de cette égalité fiscale—je parle d'égalité fiscale parce qu'il ne s'agit pas de privilège fiscal, aucun privilège fiscal n'est accordé à ces magazines—quatre-vingt-huit nouvelles revues canadiennes ayant un excellent tirage de 10,000 exemplaires ont vu le jour. Elles ont été créées depuis dix ans. Soixante-dix d'entre elles sont en anglais et dix-huit en français. Leur tirage annuel est de 209 millions d'exemplaires.

Dans le monde entier, l'industrie de l'édition est une arène où l'on se bat. Même l'illustre magazine britannique *John Bull* a cessé de publier. Il en a été ainsi des revues *Look* et *Life* aux États-Unis. Pourquoi nous, au Canada, ferions-nous disparaître nos magazines les plus forts?

Le magazine *Reader's Digest* offre aux jeunes écrivains, qui n'auront peut-être jamais la chance d'écrire pour un grand magazine ou à l'intention d'un public international, l'occasion de le faire. Un écrivain peut écrire pour un public international s'il en a le talent. La revue *Reader's Digest* à elle seule reçoit 6,000 manuscrits par année. Elle ne retourne jamais un manuscrit sans l'avoir lu et sans donner des conseils à son auteur. Le magazine confie chaque manuscrit à deux lecteurs; ce magazine a su encourager les écrivains canadiens. Il s'agit là d'un excellent service public rendu à l'un de nos arts.

Je puis vous énumérer tous ces magazines qui ont fait leur apparition depuis que l'égalité fiscale avec les autres magazines canadiens a été accordée à *Reader's Digest* et au *Time* il y a dix ans. C'est de la propagande que de dire que l'industrie a été anéantie. Il est faux de prétendre que les deux revues *Time* et *Reader's Digest*, accaparent les fonds publicitaires qui devraient servir à la réclame dans les magazines canadiens. Des gens qui savent lire la statistique l'ont déjà admis donc je n'ai pas besoin de le répéter; je dis tout simplement que les renseignements sont simplement faux et que je puis, le cas échéant, donner les chiffres pour le prouver.

Pour ce qui est du comportement des deux revues, en tant que sociétés, je pense qu'il a été excellent. Elles nous ont donné une norme de haute qualité, je crois. Peut-être sont-elles trop pures pour les Canadiens dans le vent, mais je crois fermement que ces deux publications se sont comportées en bons citoyens: elles se sont conformées à chaque directive du gouvernement fédéral régissant le comportement des sociétés. Bien plus, 30 p. 100 des actions de *Reader's Digest* sont détenues par des Canadiens. Quatre sur cinq de ses directeurs sont Canadiens. Ce qui est le plus important, à mon avis, c'est qu'il emploie 455 Canadiens à plein temps.

J'ai travaillé pour l'éditeur associé, M. Charles Smith, l'un des rédacteurs en chef les plus éminents dans le monde, selon moi, et M. Smith est Canadien. *Reader's Digest* a déjà perdu un de ses rédacteurs en raison même